

Mobilités (post)impériales en lusotopie. Une introduction

Irène dos Santos, Sónia Ferreira

▶ **To cite this version:**

Irène dos Santos, Sónia Ferreira. Mobilités (post)impériales en lusotopie. Une introduction. Lusotopie, 2020. ird-03331973

HAL Id: ird-03331973
https://ird.hal.science/ird-03331973

Submitted on 2 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Lusotopie*, 2020-2, vol. 19 : Mobilités contemporaines : Questionner les continuités (post)impériales / Mobilidades contemporâneas: Questionar as continuidades (pós)imperiais / Contemporary mobilities: Questioning (post)imperial continuities**

Mobilités (post)impériales en lusotopie. Une introduction (pp. 137-156)

Irène Dos Santos
Centre National de la Recherche Scientifique, Unité de Recherche Migrations et Société, Université de Paris, France
irene.dossantos@cnrs.fr

Sónia Ferreira
Centro em Rede de Investigação em Antropologia, Departamento de Antropologia, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas, Universidade Nova de Lisboa, Portugal
sonia.ferreira@fcsh.unl.pt

Qu'est-ce que les mobilités humaines observées entre des pays issus de l'ancien empire colonial portugais nous apprennent de la contemporanéité de cet espace historique post-empire ? Et qu'est-ce que cet espace de la *lusotopie*[1] a à nous dire de spécifique des mobilités humaines, mais aussi de l'immobilité (Carling 2002 ; Salazar & Smart 2011), dans un contexte de mondialisation inégalitaire, caractérisé à la fois par la circulation d'élites cosmopolites et la fermeture des frontières nationales ?

La question des circulations et des liens transnationaux semble aller de soi lorsque l'on évoque les mondes de la lusotopie dont la matrice historique impériale a été un mouvement centrifuge d'individus appartenant à un *World on the Move* (Russell-Wood 1992). Les auteurs de *Imperial Migrations. Colonial Communities and Diaspora in the Portuguese World* (Morier-Genoud & Cahen eds 2013) ont questionné l'existence d'« espaces sociaux autonomes de migration » (Morier-Genoud & Cahen 2013 : 1-2) générés par l'empire et lui ayant survécus. Et selon Hansen, l'histoire coloniale est le facteur de structuration le plus évident des flux migratoires contemporains:

« […] the vast majority of migration in the world remains heavily 'path-dependent', premised on colonial pathways and historical connections. The reasons for this are obvious and straightforward – linguistic competence, historical trade connections, employment and

[1] Notre réflexion prend ses distances avec l'approche essentialiste d'une identité « lusophone » commune aux anciens pays de l'empire colonial portugais. Pour une introduction à l'histoire du concept de « lusotopie » voir : Cahen & Dos Santos (2018). Afin de rendre accessible la bibliographie, nous avons privilégié les références en anglais ou en français plutôt qu'en portugais lorsque cela était pertinent.

education; a measure of cultural intelligibility and familiarity with structures and institutions of government; as well as cultural and literary imaginings – all these powerful frames are always already available within post-imperial formations. » (Hansen 2014 : 274-275)

C'est en nous inscrivant dans cette perspective de continuité historique des mobilités contemporaines[2], et en faisant par ailleurs nôtre la proposition de l'anthropologue portugais João de Pina-Cabral consistant à voir la lusotopie comme un « Ecumene » (2010) - espace d'intercommunications plus denses déterminées par le partage d'un passé historique commun - que nous souhaitons notamment analyser le caractère centrifuge des flux contemporains. Ces derniers ne sont pas plus unidirectionnels que ne l'étaient les flux coloniaux - les colons circulaient vers les colonies et les colonisés vers la métropole et les territoires coloniaux - comme le montrent les recherches empiriques menées sur les flux et reflux entre le Portugal, l'Angola, le Mozambique, le Brésil ou Macao au cours des dix dernières années.

Quelles ressources sociales, culturelles, politiques et économiques, quelles mémoires individuelles et collectives motivent les choix des individus et des groupes qui migrent et/ou circulent entre ces lieux, entre ces pays et au-delà ? Quelles continuités et quelles ruptures socio-historiques avec les frontières territoriales de l'empire (Hespanha 2019)[3], avec les hiérarchies sociales, raciales, religieuses, ou encore ses imaginaires (Domingos 2016), ces mobilités permettent-elles d'interroger ? Les mobilités « sud-sud », de par leur spécificité, posent-elles des questions différentes relatives aux processus d'identification et de différenciation entre « lusophones », ou au contraire consolident-elles ou cristalisent-elles des héritages coloniaux ? Dit autrement, ces mobilités peuvent-elles être en partie considérées comme étant émancipatrices à l'égard des « ruines de l'empire » (Stoler 2008)?[4]

---

[2] Une continuité qui ne doit pas pour autant effacer la spécificité de la globalisation actuelle : l'effacement de cette spécificité par rapport au système monde né au XVIe s. constitue une des apories de la pensée « post(-)coloniale » : voir Cahen & Braga (2018 :13).

[3] Voir aussi le projet *ERC Advanced Grant* "The Colour of Labour. The racialized Lives of Migrants" coordonné par Critiana Basto (2016-2021) et qui propose d'étudier les flux de main d'oeuvre et les interactions entre empires concurrents : http://colour.ics.ulisboa.pt

[4] Dans un contexte où les élites allaient autrefois étudier en métropole, prenons ici l'exemple contemporain des étudiants capverdiens au Brésil. Il n'est pas rare qu'ils comparent les sociétés brésilienne et portugaise, considérant cette dernière comme étant plus ouvertement raciste. Pourtant le Portugal apparaît généralement comme un premier choix de destination où aller poursuivre ses études, ce choix pouvant être invalidé par des résultats scolaires insuffisants. Pour certains individus qui ne parviennent pas à obtenir une bourse le Brésil constitue aussi une option meilleur marché que le Portugal. Au Brésil, faisant l'expérience de rapports sociaux de race différents de ceux vécus au Cap-Vert et de politiques publiques d'*affirmative action*, certains individus adhèrent au mouvement noir brésilien et s'engagent dans un processus de « ré-africanisation » : voir Mourão (2014) ainsi que le documentaire : *Partir, Permanecer, Regressar* (Partir, Rester, Retourner) (Ellery & Câmara 2018).

Au risque d'une équivoque, celle qui laisserait sous-entendre une profusion de routes et chaînes migratoires, d'échanges, de liens, de circulations et flux de toutes sortes qui constitueraient autant « d'héritages » du passé impérial, en nous inspirant du « *mobility turn* » – ou « *new mobilities paradigm* » (Sheller & Urry 2006 ; Salazar & Smart 2011) - nous souhaitons ouvrir la réflexion à différents types de déplacements, aux motivations et aux temporalités diverses (liés à des aspirations politiques, religieuses, d'éducation, de mobilité sociale…), tout en étant attentives à la charge normative du paradigme mobilitaire (Streiff-Fénart 2020) et aux imaginaires (Appadurai 1996 ; Glick Schiller & Salazar eds 2013) qui fondent les mobilités. Nous souhaitons par ailleurs ne pas nous limiter à l'étude des migrations dites internationales (de main d'œuvre), et notamment à la perspective d'un « système migratoire lusophone » (Baganha 2009) caractérisé par la permanence de structures et de connexions héritées du système impérial portugais mais dont les frontières, à la fois territoriales et identitaires, sont rarement appréhendées à travers leur porosité et leur fluidité.

Ces flux post-empire sont des plus divers : émigration de l'ex-métropole vers le Brésil (19e-20e ; 21es), mais aussi du Brésil vers le Portugal[5] et l'Europe en général à partir des années 1980-90 ; émigration des pays africains de langue officielle portugaise (PALOP) vers le Portugal à partir des années 1980 (Guinée-Bissau, Cap-Vert, Angola…)[6], mais également du Portugal vers ces pays, et notamment vers l'Angola au moment de la crise de 2008[7] ; flux migratoires « luso-afro-brésiliens » (Machado & Silva 2014) au Cap-Vert et de capverdiens – ainsi que des mozambicains, guinéens… - au Brésil dans le cadre de protocoles de coopération étudiante sud-sud[8]. Pour certains auteurs[9] le Cap-Vert est un territoire paradigmatique de cette longue histoire de flux et reflux des migrations « lusophones », mais sans toutefois s'y limiter... De fait, cette énumération se trouve rapidement confrontée aux limites heuristiques de la catégorie « système migratoire lusophone » et cela pour plusieurs raisons. D'une part, les flux de main d'œuvre d'un pays « lusophone » vers un autre sont généralement concomitants de flux en direction d'autres pays : par exemple, l'émigration brésilienne des années 1980-90 s'est faite vers le Portugal, mais aussi vers d'autres pays européens, et notamment l'Italie qui a lui aussi été un pays d'émigration séculaire vers le Brésil (les Brésiliens ont alors eu recours à la double

[5] L'anthropologue Bela Feldman-Bianco parle de « transmigrations inversées » (2001).
[6] À noter que les capverdiens ont commencé à arriver au Portugal avant la fin de l'empire, à partir des années 1960, et même avant pour certains membres de l'élite venant fréquenter des établissements d'enseignement, les flux s'étant intensifiés à partir des années 1970-80.
[7] Voir : Åkesson (2018), Dos Santos (2016, 2017a).
[8] Voir: Hirsch (2007), Mourão (2014); concernant les étudiants timorais au Brésil: Nogueira (2020).
[9] Voir : Machado & Silva (2014) ; voir aussi : Carling & Åkesson (2009).

nationalité brésilo-portugaise, brésilo-italienne…), et simultanément vers les États-Unis d'Amérique et le Japon ; l'émigration portugaise de la fin des années 2000 s'est faite simultanément vers l'Angola, le Mozambique, le Brésil et Macau, et au sein de l'espace Schengen. Il faudrait dès lors des études comparées permettant d'analyser de manière systématique et intersectionnelle les différents éléments qui président à un moment « T » au choix des pays d'immigration[10]. D'autre part, ce système migratoire dit lusophone est loin d'être étanche, notamment du fait des phénomènes variés de « re-migration » (Malheiros, Esteves & Mapril, J. eds 2013): par exemple, les « hindous-gujaratis » ayant migré du Mozambique vers le Portugal depuis la fin des années 1970 ont poursuivi leur mobilité dans les années 2000 vers le Royaume-Uni[11]; des capverdiens arrivés au Portugal avant ou même après les années 1980 ont poursuivi leur trajectoire migratoire vers d'autres pays de l'espace Schengen (Pays-Bas, France), une migration dans ce cas facilitée par le fait de posséder la nationalité portugaise[12] ; ou encore des brésiliens arrivés dans les années 1980-90 qui à partir de 2008 ont migré vers le Royaume-Uni, la France… Le même type de raisonnement pourrait être prolongé en dehors du système migratoire européen au cas du Brésil, pays d'immigrations « lusophones » inscrit dans un autre système migratoire régional, ou encore à celui du Cap-Vert, destination de flux d'immigration africaine à partir des années 1990 en provenance de São Tomé et Príncipe, de la Guinée-Bissau, mais aussi du Sénégal[13], Nigéria, Gana et Guinée-Conakry (Machado & Silva 2014, 344)[14]. Par ailleurs, l'exemple des capverdiens, ou encore celui des goanais du Mozambique[15], nous montrent que ces processus de migrations sucessives (re-migration) ne sont pas nouveaux et peuvent s'intensifier dans des conjonctures spécifiques de crises économiques ou de changements politiques (guerres civiles, entrée dans l'Union

[10] La question des chaînes migratoires s'articule à celle des milieux sociaux d'origine : par exemple, selon Machado & Silva (2014), les guinéens qui arrivèrent à partir des années 1980 au Portugal étaient d'origine urbaine alors que ceux qui émigrèrent vers la France partirent de zones rurales (344).

[11] Voir : Pereira Bastos & Pereira Bastos (2000) ; Cachado (2014).

[12] Les changements successifs des lois de nationalité au Portugal comme dans les pays africains anciennement colonisés par le Portugal expliquent la difficulté à évaluer statistiquement la présence au Portugal des immigrants originaires de ces pays (Góis 2008) et, par conséquent, à comptabiliser ceux qui re-migrent vers d'autres destinations européennes ou qui résident déjà dans ces pays en étant détenteurs de la nationalité portugaise (Vieira 1998). Les mobilités à l'intérieur de l'ancien empire et les processus de décolonisation et d'indépendance ont aussi pu donner lieu à des processus spécifiques d'acquisition de la nationalité : « Entre 1975 et 1981 le Cap-Vert et la Guinée-Bissau ont formé un seul et unique pays gouverné par le PAIGC [Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert], et un nombre indéterminé d'individus capverdiens ont potentiellement acquis la nationalité guinéenne et vice-versa. » (Góis 2006: 38).

[13] Voir : Jung (2013).

[14] Une partie de ces immigrants africains seraient des enfants et petits-enfants de cap-verdiens venus au Cap-Vert avec leurs parents et grands-parents (Machado & Silva *ibid*).

[15] Goa est une ancienne colonie portugaise située en Inde.

européenne, etc.). Cependant, et malgré ces limites, la perspective de « système migratoire lusophone » a donné lieu à des travaux tout à fait intéressants portant par exemple sur l'étude de politiques d'immigration favorisant les immigrés « lusophones » au Brésil et au Portugal[16], ou encore l'étude des politiques éducatives au Brésil et au Portugal ayant engendré des flux d'étudiants africains d'Angola, du Mozambique, de la Guinée Bissau et du Cap-Vert, principalement[17]. Sans nous y restreindre, la problématique des migrations internationales de travail est abordée dans ce numéro à travers l'exemple de l'émigration structurelle au Cap-Vert vue comme une conséquence de l'oppression coloniale, et qui articule l'expérience de ceux qui partent et de ceux qui restent (voir l'article d'Andrea Lobo dans ce numéro), ou encore à travers une analyse des nouveaux flux d'émigration des portugais vers le Brésil (voir l'article d'Ester Minga dans ce numéro) ; nous y reviendrons.

Un grand nombre de recherches ont été menées sur l'émigration portugaise comme phénomène inhérent à l'expansion impériale en Afrique, en Asie et au Brésil entre les XV^e^ et XX^e^ siècles[18]. Bien que l'historiographie portugaise sur l'empire ait intégré l'analyse de ce phénomène[19], elle a généralement « sous-estimé et sous-étudié » les communautés et les diasporas qui se sont constituées localement dans des contextes sociohistoriques très différents (Morier-Genoud & Cahen 2013 : 8-9)[20]. En étant une historiographie hagiographique des mémoires de l'empire (Bethencourt 2003), elle a aussi largement contribué à véhiculer un nationalisme impérial, toujours d'actualité, qui mobilise le narratif de la conquête, du voyage et de l'aventure pour parler de l'émigration et de ses « héros » des temps modernes (Pereira 2017) en inscrivant cette histoire dans la continuité des grandes épopées maritimes[21]. Un tour de passe-passe qui vise, depuis la « perte » de l'empire en 1974, la grandeur d'une « petite » nation aux confins de l'Europe et sa place dans la hiérarchie des nations européennes post-empires, mais aussi la requalification sociale d'une émigration devenue structurelle (Serrão 1982 [1972]) et dont la

[16] Voir : Machado (2005) ; Marques, Dias & Mapril (2005).
[17] Voir : Morais & Silva (2011).
[18] Parmi de nombreuses références, voir : Godinho (1978).
[19] Voir : Peixoto (1999).
[20] À propos de l'usage du terme diaspora, les auteurs prennent la précaution de distinguer le concept analytique, considéré comme étant heuristique dans la réflexion sur le rôle joué par les migrants dans la formation du troisième empire colonial portugais et dans la construction de « mondes lusophones », du concept identitaire qui sous-entend une identité commune.
[21] Voir par exemple le dossier du magazine *Visão* publié au moment de la crise économique de la fin des années 2000 : « Portugueses à conquista do mundo : as vidas, as histórias e as ideias de quem está alem-fronteiras » (Portugais à la conquête du monde : les vies, les histoires et les idées de ceux qui sont au-delà des frontières), *Visão*, 'Grande Reportagem especial', n° 1046, 21-27 mars 2013 ; voir aussi Dos Santos (2015). Sur le rôle des manuels scolaires dans la médiation de ce récit voir : Araújo & Rodríguez Maeso (2015).

persistance au XX^e^ siècle a été vue comme une « anomalie » (*ibid*) et disqualifiée par les élites portugaises[22]. Cette « nostalgie de l'empire » (Leal *op. cit*) fondée sur l'idée de tradition impériale, sur une « hypermnésie de l'époque des découvertes » (Leal 2006 : 79) et la représentation d'un pays moderne et « interculturel » (Araújo 2018), pionnier du dialogue culturel à l'échelle globale, reproduit une mémoire officielle dans laquelle les processus de conquête, la traite négrière transatlantique et la domination coloniale sont effacés (Peralta 2011).

Ce récit identitaire d'une nation post-empire interroge sur l'engagement de nations indépendantes depuis 1975 dans une « communauté imaginée lusophone » fondée sur l'idée d'une affinité liée à l'histoire, à la religion et à une langue partagée : ladite lusophonie[23]. Quel rôle jouent les mobilités dans la construction politique de cette communauté imaginée post-empire ? Et dans quelle mesure les mises en récit institutionnelles de la lusophonie et des mondes lusophones, véhiculées notamment par des médias[24], orientent-elles les pratiques sociales de la mobilité ? L'étude des politiques de coopération sud-sud, et notamment de la coopération étudiante, éclaire la persistance de positions hégémoniques dans la continuité de l'histoire « luso-brésilienne »[25]. Il existe par exemple des luttes de pouvoir entre le Portugal et le Brésil au sein de la CPLP, le Brésil cherchant à consolider la position hégémonique de l'influence brésilienne (Ashby 2017), comme ce fut déjà le cas autour de l'accord orthographique de 2011[26]. Des antagonismes entre coopération bilatérale et les efforts de « coopération multilatérale » prônée par la CPLP sont aussi observés (*ibid*). Dans ce cadre institutionnel une politique migratoire commune a été annoncée depuis plusieurs années : la « Déclaration sur les Personnes et la Mobilité dans la CPLP » a été adoptée au Cap-Vert en 2018 lors de la 12ème conférence des chefs d'État membres. Le recours au terme « mobilité »,

[22] Une disqualification qui est d'ailleurs observée au sein même de certains contextes migratoires, notamment au Brésil, où de manière *emic* a pu exister une distinction entre « diaspora coloniale » et « diaspora de travail » (Silvano & Rosales 2015).

[23] Créée par le Portugal et six de ses anciennes colonies (Angola, Mozambique, Brésil, Cap-Vert, Guinée Bissau, Sao Tomé-et-Principe), rejoint par le Timor oriental et d'autres pays (des ex-colonies mais pas uniquement) qui y ont des statuts différents, dont Macao qui appartient à l'imaginaire lusophone (groupes folkloriques portugais ; rôle joué par la *Fundação e o Museu do Oriente* à Lisbonne en tant qu'espace de diffusion de la lusophonie. Sur l'institutionnalisation en 1996 de la Communauté des pays de langue portugaise (CPLP) voir : Cahen (1997), ainsi que Cahen (2013) pour une discussion sur l'idée(ologie) de lusophonie.

[24] Sur le rôle des « médias lusophones » comme espaces de production de contenus diasporiques voir : Cunha (2009), Ferreira (2016, 2017), Rosales (2018).

[25] « Par histoire 'luso-brésilienne', on entend ici, empiriquement, l'histoire du Portugal impérial qui incluait le Brésil dont il tirait 50% de ses ressources – empire qui était donc largement brésilien –, puis l'histoire parallèle mais restée interconnectée du Portugal et du Brésil après 1822. » (Cahen & Dos Santos 2018 : 189).

[26] Un projet d'homogénéisation linguistique qui n'a pas été ratifié par tous les membres de la CPLP, notamment certains pays africains dont l'Angola.

et non pas « migration », vise semble-t-il à déplacer le débat de la question très sensible des migrations de travail vues sous l'angle de l'illégalité : en ce qui concerne le Portugal, point d'entrée dans l'espace Schengen, mais aussi, par exemple, l'Angola dont la politique migratoire vise à protéger l'accès au marché du travail à une main d'œuvre locale non qualifiée en « privilégiant » des séjours de courte durée d'expatriés diplômés, parmi lesquels des portugais[27]. Finalement, parler de mobilité, et en particulier de « régimes de mobilité » (Glick Shiller & Salazar 2012), ouvre aussi la réflexion à la question de l'immobilité. L'exemple du Cap-Vert montre comment dans ce cadre politique de la CPLP l'immobilité imposée au « sud » résulte aussi de rapports de pouvoir hérités du passé (Tavares & Juffermans 2020).

Les six textes qui composent le dossier sont fondés sur des données empiriques issues de recherches récentes menées par des collègues issus de différents contextes académiques. Ces travaux renvoient non seulement à des types différents de mobilité spatiale plus ou moins récents, mais aussi à des questions de recherche très diverses.

C'est à partir de la société portugaise comme centre migratoire post-empire et pays européen inséré dans des réseaux migratoires contemporains globaux de populations musulmanes que l'article de José Mapril, Raquel Carvalheira et Pedro Soares - « Paysages islamiques dans le Grand Lisbonne : (post)colonialisme et politique de reconnaissance » - nous propose de réfléchir aux héritages socioculturels associés à l'histoire de l'empire colonial portugais, et notamment à l'idée d'exceptionnalité portugaise dans le rapport à l'altérité. L'étude est fondée sur l'analyse à l'échelle locale de « paysages islamiques » – mosquées, associations culturelles et caritatives – implantés dans différents territoires de l'aire métropolitaine de Lisbonne. Trois exemples ethnographiques permettent de montrer la grande complexité des reconfigurations d'un « islam public » pluriel dans la société portugaise. Ces reconfigurations étant liées à la diversité de flux migratoires successifs de musulmans sunnites originaires d'Asie du sud: une population musulmane indo-mozambicaine de nationalité

[27] À la fin des années 2010, dans un contexte de crise économique au Portugal et avant l'effondrement du cours du pétrole en Angola (2016), on pouvait y distinguer deux figures de migrants : les individus dont le projet migratoire individuel était de courte durée, visant une mobilité sociale à court terme lors du retour au Portugal, et dont les pratiques de sociabilité étaient très peu ouvertes aux interactions avec la société angolaise locale, et ceux dont les projets migratoires s'inscrivaient dans la durée et renvoyaient à des pratiques d'intégration à la société d'installation. Cette distinction pourrait paraître heuristiquement peu pertinente, la littérature en sciences sociales sur les migrations ayant bien montré la labilité qui caractérise le projet migratoire (Ma Mung 2009), mais l'enquête de terrain a montré qu'il s'agissait, dans le second cas de figure, d'individus inscrits dans des histoires familiales et des parcours migratoires passés en lien avec l'Angola. Ces parcours montrent que la continuité historique et sociale peut aussi être traversée par de la rupture, notamment en ce qui concerne le racisme des portugais envers les Noirs : voir Dos Santos (2017b).

portugaise constituée pour partie de commerçants et d'étudiants très insérés dans la société portugaise où ils sont arrivés fin des années 1970 début des années 1980 pour fuir l'instabilité politique et économique dans un contexte de guerre civile postindépendance au Mozambique (1975) ; une population musulmane arrivée directement du Bangladesh depuis la fin des années 1980 composée de membres de la classe moyenne détentrice des capitaux sociaux et économiques au pays d'origine ; une population musulmane originaire du Pakistan aux conditions plus précaires (travail, citoyenneté), arrivée au Portugal au milieu des années 1990, attirée par un contexte de régularisations exceptionnelles, après des migrations successives (re-migrations) au sein de différents pays européens d'installation de la diaspora pakistanaise. L'analyse d'un « islam public » montre l'existence de tensions doctrinales qui existaient déjà dans l'espace colonial et d'une dichotomie entre un « islam natif » et un « islam immigrant » trouvant son origine dans une hiérarchisation morale – les « bons » et les « mauvais » musulmans - héritée de l'histoire de l'empire colonial portugais. L'analyse montre aussi des déconnexions avec ce passé et le dépassement de cette bipolarisation par les évolutions démographiques de ces différentes populations aux pratiques religieuses et aux mobilités transnationales hétérogènes. Enfin l'article de J. Mapril, R. Carvalheira et P. Soares nous invite aussi à réfléchir à l'évolution de la place de la religion dans la « lusophonie », et notamment à la manière dont l'idée d'*amiticie* (Pina-Cabral 2002), c'est-à-dire la familiarité qui résulte du fait de vivre dans un monde commun, s'articule à celle des altérités et des subjectivités religieuses.

L'article de Lorenzo Macagno (« Intimités modernes et paysages modernistes: photographies chinoises dans le Mozambique du colonialisme tardif ») nous conduit dans le Mozambique de l'époque coloniale tardive, celui-là même dans lequel les musulmans indo-mozambicains étudiés dans le précédent article ont vécu. Les individus dont il est ici question sont à l'origine des exilés – des nationalistes anti-communistes - en provenance d'un autre espace impérial, celui de la Chine de la dynastie Qing/Ch'ing (1640-1912) en voie d'effondrement. Ils ont quitté au milieu-fin du XIXe s. la province de Guanddong pour s'installer au Mozambique d'où ils sont repartis à partir de 1973, leur nouvel « exil » s'étant intensifié après l'indépendance du Mozambique. L'article focalisé sur la vie sociale et culturelle de chinois de la ville de Beira (au Mozambique), s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus ample menée sur cette diaspora luso-chinoise installée au Brésil. L'auteur analyse les pratiques culturelles de cette communauté essentiellement composée de commerçants prospères et sa place dans la formation de la société coloniale mozambicaine, à partir de la photographie

appréhendée en tant que fait social total. Les photographies et les films de cette époque composent des archives qui permettent de reconstituer l'histoire culturelle d'un groupe social, d'éclairer la célébration d'une modernité coloniale (architecture de la ville, vie culturelle) à laquelle cette communauté participe activement, et une mise en scène de soi qui montre, selon L. Macagno, le « talent » de cette communauté pour jouer le rôle de « bon portugais » et de citoyens exemplaires, tout en participant de la hiérarchisation raciale de cette société coloniale dans laquelle ils sont catégorisés en tant que « Jaunes » (*Amarelos*). L'analyse rejoint ici, dans une certaine mesure, la mise en garde de l'historien Nuno Domingos concernant les recherches menées sur le modernisme portugais dans les colonies (relatives au patrimoine bâti notamment), en insistant sur les fonctions pratiques de l'esthétique moderniste dans le cadre d'un système de domination coloniale : celle de la ségrégation (Domingos 2016) passée sous silence dans cette production culturelle collective que sont les photographies. Un système de domination dans lequel la communauté chinoise avait une place singulière, celle d'« Autre-proche » loyal vis-à-vis des autorités coloniales locales et proche de l'Église catholique, qu'elle va perdre suite à l'indépendance du Mozambique en 1975. Analysant le départ de la communauté luso-chinoise de Beira vers Macau, Taiwan, le Portugal, l'Australie, le Canada, les Etats-Unis d'Amérique, le Brésil (environ la moitié de la communauté luso-chinoise de Beira), L. Macagno interroge le choix de ce dernier lieu d'exil[28]. Il évoque l'existence dans les récits d'une sorte d'analogie socioculturelle, ou d'affinité, entre la ville de Beira de la colonisation tardive et la ville de Curitiba des années 1970 qui connait alors elle aussi une expansion urbaine rapide. En fin de compte, c'est la question de l'existence d'une « communauté de mémoires » dispersée qui est effleurée dans ce texte : comment des photographies d'une expérience vécue, et/ou transmise, du Mozambique viennent relier les expériences multisituées de luso-chinois naturalisés brésiliens, nord-américain, australiens, canadiens …

L'article de Nicolas Quirion (« Dialogue sud-atlantique dans la favela : mise en récit de l'immigration angolaise par une compagnie de théâtre brésilienne ») nous conduit au Brésil, cette fois depuis l'Angola. Ce texte pose la question du refuge de l'exilé. Ce refuge prend ici le nom de Maré, un groupement de favelas et d'ensemble sociaux dégradés de Rio de Janeiro

[28] Une ancienne colonie du Portugal indépendante depuis 1822 et dirigée par un gouvernement militaire. Le Brésil est alors considéré comme étant éloigné de la « menace communiste ». Il s'agit là d'un aspect récurrent dans les récits des anciens colons portugais d'Afrique ayant fait le choix de s'exiler hors du Portugal post-révolution du 25 avril 1974. Près de 500 000 portugais ont été rapatriés dans l'ex-métropole (appelés « *retornados* »). Les recherches menées sur les *retornados* au Portugal ont jusqu'à présent eu tendance à homogénéiser ces populations et leurs expériences d'intégration à la société portugaise alors que le cas du Mozambique est très révélateur de la complexité sociale et identitaires de ces populations « rapatriées » et « exilées ».

connu pour ses mobilisations populaires historiques et la richesse créative des groupes sociaux marginalisés qui y vivent, dont la « Cia Marginal » active depuis 2005 et composée de jeunes activistes noirs en majorité. L'auteur s'intéresse aux relations sociales entre des brésiliens marginalisés, majoritairement noirs et vivant dans les favelas, et une population arrivée depuis les années 1970 d'Afrique au cours de différentes vagues migratoires, principalement composée d'angolais. L'importance de cette présence à Rio de Janeiro s'explique par le développement de relations sud-sud - dynamiques diplomatiques, culturelles et industrialo-commerciales- depuis l'indépendance de l'Angola, favorisées par des liens historiques et une « communauté linguistique ». La vague migratoire des années 1990 jusqu'au début des années 2000 était constituée de jeunes hommes issus de classes populaires et résidents dans les *musseques* de Luanda, fuyant le recrutement militaire obligatoire dans un contexte de guerre civile[29]. Dans l'imaginaire local de la ville l'angolais représente l'idéal-type de l'africain immigré et une figure fortement altérisée (phénotype, code vestimentaire, tempérament…). Fondée sur une enquête de terrain réalisée en 2019, la réflexion que nous propose ici N. Quirion repose plus particulièrement sur l'analyse du spectacle – « Aujourd'hui je ne suis pas sorti d'ici » (*Hoje nao saio daqui*). Il s'agit d'une mise en récit de la présence angolaise au sein des favelas de Maré qui vise d'abord à rendre visible la question du racisme qui touche l'ensemble des personnes perçues, à des degrés divers, comme noires au Brésil, et à penser la mobilisation commune face à ces logiques d'exclusion. En cherchant à révéler les représentations et à déconstruire les préjugés construits par un groupe sur l'autre, la pièce de théâtre vise aussi à réinscrite l'expérience migratoire angolaise à Maré dans la longe histoire du dialogue sud-atlantique entre Angola et Brésil : analyse des imaginaires préalables à la migration angolaise, et notamment l'influence des *telenovelas* brésiliennes[30] ; analyse du regard porté par les brésiliens sur l'Afrique, notamment l'existence d'une africanité fortement mythologisée. Finalement le texte interroge le futur de ce dialogue sud-atlantique dans un contexte où les rapports entre le Brésil et l'Angola restent encore largement asymétriques.

[29] Qui a vu s'opposer depuis l'indépendance jusqu'en 2002 deux mouvements de libération devenus des partis-armés (MPLA et UNITA).

[30] Alors que les *telenovelas* brésiliennes semblent très souvent fondées des imaginaires positifs sur le Brésil (c'est aussi le cas pour les étudiants capverdiens : Hirsch 2007), d'autres programmes de télévision véhiculent une image négative principalement liée à la violence. Il faut aussi noter que l'expérience de pauvreté vécue au Portugal par certains migrants capverdiens est transmise par la télévision et les réseaux sociaux. Il serait à ce titre intéressant d'étudier les représentations croisées sur les différents territoires « lusophones », la manière dont ces représentations sont nourries d'expériences biographiques de familles migrantes et de la consommation numérique (réseaux sociaux).

Le texte d'Ester Minga (« L'émigration portugaise récente vers le Brésil : (ré)actualisation d'un flux historique forgé par les imaginaires passés ») introduit dans le dossier un classique de l'histoire de l'émigration portugaise, celle des flux vers le Brésil, mais ici dans sa dimension contemporaine. À la fin des années 2000, la crise économique devenue mondiale a pris au Portugal la forme d'un retour à une émigration structurelle utilisée comme « soupape de sureté » pour atténuer les tensions sociales, depuis la fin du XIX[e] siècle (Halpern-Pereira 1980, 67). Dans les discours des représentants de l'État, dont ceux du premier ministre Passos Coelho, l'« espace lusophone » est alors explicitement évoqué comme espace préférentiel pour l'émigration, notamment pour les enseignants du primaire et du secondaire, une catégorie socioprofessionnelle qui connait alors un taux de chômage important : ils sont invités à « abandonner leur zone de confort et à chercher un emploi ailleurs : en Angola mais aussi au Brésil… » [31]. A partir de l'étude d'une quinzaine d'articles de journaux, l'auteure s'intéresse aux représentations de ce phénomène récent dans les médias portugais (deux journaux nationaux). L'approche diachronique permet d'articuler ces représentations à celles forgées depuis le XIXe siècle dans la longue durée des flux migratoires successifs entre ces deux pays, et d'identifier un continuum dans les imaginaires sociaux sur l'« émigrant brésilien ». L'analyse adosse la question des représentations sociales au concept d'idéologie afin d'éclairer la permanence d'un imaginaire impérial et colonial dans les représentations des flux d'émigration des portugais de par le monde. Cette représentation sociale de l'émigrant-colonisateur, qui s'inscrit dans l'imaginaire impérial et colonial, a été actualisée avec les flux migratoires plus récents, comme le montre aussi l'analyse des récits migratoires de jeunes portugais qualifiés partis travailler en Angola et pour lesquels le « choix » du pays de destination – une ancienne colonie - peut s'expliquer par une volonté de contournement d'une subalternité à laquelle l'émigration intra-européenne peut-être associée pour les diplômés (Dos Santos 2016). L'analyse montre ici la surreprésentation dans les médias portugais de l'émigration à destination du Brésil, de l'Angola et du Mozambique, pays représentés comme étant des destinations privilégiées - des « terres d'opportunité » du fait du partage d'une langue commune et des « affinités culturelles », et l'existence de réseaux migratoires – alors que les flux intra-européens sont pourtant numériquement très majoritaires. Les médias ont également surepresenté l'émigration qualifiée susceptible de représenter la culture portugaise dans le

[31] *Correio da Manhã*: https://www.publico.pt/2011/12/18/politica/noticia/passos-coelho-sugere-aos-professores-desempregados-que-emigrem-1525528

monde. Un aspect tout à fait intéressant lorsque l'on compare ces discours et représentations médiatiques et politiques avec ceux relatifs à l'émigration intra-européenne qui jusqu'à récemment a peiné, du fait de sa basse extraction sociale, à jouer le rôle d'ambassadeurs d'un Portugal moderne, de son histoire, de sa culture et de sa langue.

Le texte de Marisa C. Gaspar porte sur la communauté euro-asiatique de Macao (les macanais eurasien), un groupe ethnique lié à l'histoire de la présence et de l'influence du Portugal à Macao depuis le XVI[e] s, qui a joué un rôle d'intermédiaire pour les intérêts chinois auprès de l'administration coloniale portugaise[32]. Dans ce contexte les élites euro-asiatiques, individus issus de mariages interethniques et partageant une culture créole (langue, pratiques alimentaires…), ont continuellement appris à performer des positionnements ambivalents, des stratégies d'intégration et de différenciation indispensables à la survie du groupe et du modèle colonial local. La recherche a pour toile de fond des mobilités contemporaines entre Macao et le Portugal, ainsi que les liens entre Macao et sa diaspora[33]. Mobilisant le concept d'ambivalence, inhérente à l'identité macanaise, et différents niveaux d'analyse - individus, groupe ethnique, États-, l'auteure étudie les processus de redéfinition de cette identité dans un contexte de transition politique tout à fait spécifique : celui des deux décennies qui ont précédé la rétrocession de Macao à la Chine[34], et les années ultérieures. Malgré la proposition politique de la Chine de créer une région autonome conforme à son identité historique et culturelle singulière, symbole de la tolérance et de la coopération entre Européens et Asiatiques, cette période a été marquée d'incertitude pour les citoyens de Macao autour de la définition de l'identité macanaise, ou encore de la loi de la nationalité. L'auteure met notamment en lumière le rôle joué par la diaspora macanaise dans la valorisation de la culture portugaise par le biais d'associations créées dans les sociétés d'installation (Hong Kong, États-Unis d'Amérique, Portugal…), ainsi que les « pèlerinages » ou « retours » à Macao après plusieurs décennies d'absence, visant à renforcer les « racines », à réactiver des réseaux sociaux (familiaux notamment), mais aussi à créer des liens avec les nouveaux développements économiques et touristiques[35], afin de renouveler les appartenances identitaires des deuxième et troisième

[32] Située au sud de la Chine, cette cité-État, dernière possession coloniale du Portugal, a été un lieu stratégique pour le développement de routes commerciales mondiales, la diffusion du catholicisme en Asie orientale et la connaissance occidentale des cultures chinoise et japonaise.
[33] Émigration vers Hong Kong mais aussi en dehors de l'Asie, notamment vers les États-Unis d'Amérique après la Seconde Guerre mondiale.
[34] Finalisée en 1999 avec la création de la MSAR : *Special Administrative Region of People's Republic of China*.
[35] Le centre historique de Macao a fait l'objet d'un processus de patrimonialisation qui mobilise cette narrative de rencontre pacifique entre cultures et est devenu patrimoine mondial de l'UNESCO en 2005 : voir par exemple Silvano (2015).

générations de descendants d'émigrants macanais. Il est frappant de voir le rôle joué non seulement par les associations euro-asiatiques macanaises locales, mais aussi par le gouvernement portugais en partenariat avec ces associations dans l'organisation de rencontres diasporiques qui en rappellent singulièrement d'autres[36]. Dans le contexte local lisboète, l'auteure montre aussi comment l'alimentation et les pratiques de commensalité constituent un cadre social privilégié d'interactions pour observer les dynamiques d'identification et de différenciation inhérentes à la condition ambivalente des macanais. Finalement, en mettant en lumière des mobilités contemporaines entre Macao et Lisbonne, ce texte permet aussi de questionner la persistance des mobilités des anciennes élites impériales, en nous interrogeant avec João de Pina-Cabral qui évoquait « [sa] génération dans laquelle toutes les familles ont un lien ou un autre outremer, que ce soit en Afrique, à Macao ou au Brésil (…) » (2002 : 221), sur la continuité dans les générations post-1974 d'une élite transnationale lusotopique.

L'article proposé par Andréa lobo (« Entre la maison et le monde : appartenance et mobilité dans la société capverdienne ») vient clôturer notre réflexion sur les mobilités (post)impériales en proposant d'articuler la question de la mobilité à celle de l'immobilité, en montrant la centralité des maisons (*casas*) dans la continuité des appartenances et liens sociaux à distance. Difficile de ne pas faire le parallèle avec la recherche menée par Caroline Brettel dans les années 1960 au Portugal, qui montrait l'interdépendance dans le projet migratoire entre les hommes qui émigraient et les femmes les attendaient (Brettell 1986). L'analyse proposée par A. Lobo nous conduit dans des îles du Cap-Vert et porte son attention sur les femmes, ainsi que sur différents types et échelles de mobilités. La réflexion est fondée sur une recherche au long cours menée auprès d'individus et de leurs familles, la chercheuse ayant accompagné les mobilités locales entre îles et suivi à distance, grâce aux médias sociaux, leurs mobilités internationales en Italie où les femmes travaillent dans les services à la personne. Dans sa dimension transnationale, l'émigration féminine permet l'acquisition d'une maison. A Lobo nous explique l'importance de la notion de maison (*casa*) – qui au-delà de sa dimension matérielle revêt une valeur morale -, du vivre-ensemble et de la familiarité dans ce contexte d'intenses mobilités à la fois rurales et urbaines, entre différentes îles et transnationales : les personnes vont et viennent temporairement, circulent en Europe, tentent leur vie ici et ailleurs,

[36] Les « Rencontres de Luso-descendants » organisées par le gouvernement portugais au Portugal (Lisbonne) dans les années 2000 et qui visaient la construction d'une conscience diasporique chez les descendants d'émigrants : voir Caetano & Dos Santos (2009). Ce qui interroge sur l'existence d'un espace diasporique non pas uniquement portugais et centré sur l'ex-métropole, mais un espace diasporique lusotopique décentré et issu de flux migratoires entre des territoires de l'ancien empire colonial et des pays extérieur à l'ancien empire.

reviennent puis vont vers d'autres îles, changent de maison et reviennent. À l'échelle locale, l'observation du quotidien montre l'intense circulation de personnes entre des maisons mises en relation par la mobilité des individus. Selon l'auteure cette importante mobilité – entre maisons, villages, îles et pays – façonne des « familles éparpillées » qui déploient des stratégies de « proximité à distance » afin de résister à l'insécurité engendrée par cette nécessité d'être mobile pour survivre. L'ethnographie d'A. Lobo nous permet d'observer une fois de plus comment les pratiques sociales de la mobilité peuvent intégrer de manière directe ou indirecte le « monde lusophone », en s'étendant et s'autonomisant aussi au-delà de celui-ci au travers de réseaux sociaux, symboliques et économiques qui intègrent ou croisent d'autres « systèmes migratoires ».

L'ensemble de ces contributions confirme à quel point l'articulation entre la thématique des mobilités contemporaines et celle des « héritages » des empires coloniaux est riche, mais elles éclairent aussi les limites intrinsèques à une telle approche et dont nous devons nous saisir. Les textes le montrent, la perspective d'un « Ecumene » lusotopique semble difficilement séparable du « nationalisme banal » qui s'articule autour de la narrative « lusophone » véhiculée par le haut et à partir des anciens centres de l'empire (Portugal, Brésil), et support de la persistance d'une hiérarchisation dans l'*amiticie* et la *rencontre* entre « lusophones » (persistance liée à des normes linguistiques implicites, des processus de racialisation, entre autres). On peut cependant distinguer cette « lusophonie » d'Etat d'une appartenance/identité lusophone « vécue au quotidien » et éventuellement mobilisable de manière stratégique et instrumentale pour et dans la mobilité : acquisition de la citoyenneté, recours à un ensemble de politiques publiques destinées à un public « lusophone », dont par exemple les financements pour les étudiants. Il pourrait à ce titre être pertinent de nous saisir de la discussion qui distingue le « nationalisme banal » du « nationalisme quotidien » (Antonsich & Skey 2017)[37], comme piste analytique pour étudier la complexité des appartenances post-empires et la manière dont elles sont localement mobilisées, renégociées, et ouvrent les individus et les groupes sur des horizons d'avenir qui perpétuent des rapports de domination mais peuvent aussi être source d'émancipation. Les recherches menées sur les re-migrations constituent par ailleurs des pistes intéressantes pour étudier la manière dont cette appartenance/identité « lusophone » est réappropriée ou mise à

[37] Les auteurs font le point sur ce débat théorique, soulignant la contribution d'Antonsich qui « distingue clairement une conception descendante (*top-down)*, fondée sur une approche de l'appartenance nationale centrée sur l'État (le banal), d'une conception davantage ascendante (*bottom-up*) centrée sur la capacité à agir (*agency*) avec la nation (le quotidien) » (5).

distance dans des espaces et des interactions sociales non « lusophones »[38]. Enfin, ces recherches mettent en évidence la difficulté à trouver une approche heuristique qui permette d'appréhender la question des héritages coloniaux en dépassant la tendance à une essentialisation du passé colonial (Bertrand & Romain 2006 ; Cahen & Braga 2018). Il y a plus de vingt ans, l'anthropologue portugais Miguel Vale de Almeida évoquait déjà la nécessité de « renouveler le débat sur le champ discursif du luso-tropicalisme », proposant de réfléchir à un « post-luso-tropicalisme » : « une vision de la culture et des processus sociaux contemporains refusant autant le culturalisme réifiant que le réductionnisme matérialiste (…) capable d'accepter la diversité et la spécificité des processus coloniaux et nationaux (…) et participant à la construction d'une théorie qui ne dépendrait pas de l'hégémonie anglo-saxonne des études postcoloniales (…) » (Vale de Almeida 2000 : 161-162). Il faudrait pouvoir articuler de manière plus systématique cette approche en termes d'héritages aux évolutions internes des sociétés en question. Dans cette perspective, l'étude de la manière dont les diverses mobilités/migrations viennent y reconfigurer les différents rapports sociaux de classe, de genre, de race semble pleine de promesses.

Références

Åkesson, L. 2018, *Postcolonial Portuguese Migration to Angola. Migrants or Masters*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

Antonsich, M. & Skey, M. 2017 "Introduction: The Persistence of Banal Nationalism", in M. Antonsich & M. Skey eds., *Everyday Nationhood. Theorising Culture, Identity and Belonging after Banal Nationalism*, London, Palgrave Macmillan: 1-13.

Antunes da Cunha, M. 2009, " A (re)apresentação de si nos blogues dos luso-descendentes de França", Communication dans le cadre du VIIIe *Congresso da Lusocom*, in *Actas do 8° LUSOCOM*, « Comunicação, espaço global e lusofonia », Lisboa.

Appadurai, A. 1996, *Modernity at large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Araújo, M. 2018, "As narrativas da indústria da interculturalidade (1991-2016): Desafios para a educação e as lutas anti-racistas", *Investigar em Educação*, vol. 7 (2), en ligne https://estudogeral.sib.uc.pt/bitstream/10316/81180/1/As%20narrativas%20da%20industria%20da%20interculturalidade.pdf

[38] Pour un contre-exemple tiré d'une recherche ethnographique menée à Londres auprès d'hindous-gujaratis du Mozambique mobilisant un des mythes nationalistes de l'empire portugais - « *Our Colonisers Were Better Than Yours* » - face à d'autres minorités indiennes issues de colonies de l'empire britannique: voir Pereira Bastos & Pereira Bastos (2005).

Araújo, M. & Rodríguez Maeso, S. 2015, *The Countours of Eurocentrism: Race, History, and Political Texts*, Lanham, MD, Lexington Books.

Ashby, S. 2017, *The Lusophone World: The evolution of Portuguese National Narratives*, Brighton, Sussex Academic Press.

Baganha, M. I. 2009, "The Lusophone migratory system: patterns and trends", *International Migration*, 47 (3): 5-20.

Bayart, J.-F. & Bertrand, R. 2006, " De quel 'legs colonial' parle-t-on ? ", *Esprit*, 12 : 134-160.

Bethencourt, F. 2003, " Deconstrução da memória imperial: literatura, arte e historiografia", in M. Calafate Ribeiro & A. P. Ferreira eds., *Fantasma e fantasias no imaginário português contemporâneo*, Porto, Campo das Letras: 69-91.

Brettell, C. B. 1986, *Men Who Migrate, Women Who Wait: Population and History in a Portuguese Parish*, Princeton, Princeton University Press.

Cachado, R. A. 2014, "Locating Portuguese Hindus. Transnationality in urban settings", *Sociologia, Problemas e Práticas*, 76: 109-124.

Caetano, E. d. S. & Dos Santos, I. 2009, "'A mesma juventude noutra latitude': lusodescendentes do Brasil e da França frente ao projeto nacional das 'comunidades portuguesas'", in D. Melo & E. Caetano da Silva eds., *Construção da nação e associativismo na emigração portuguesa*, Lisboa, Impresa de Ciências Sociais: 125-178.

Cahen, M. & Braga, R. 2018 eds., *Para além do pos(-)colonial*, São Paulo, Alameda.

Cahen, M. & Dos Santos, I. 2018, "*Lusotopie*, Lusotopy. What Legacy, What Future?", *Lusotopie*, 17: 187-203.

Cahen, M. 2013, "'Portugal Is in the Sky': Conceptual Considerations on Communities, Lusitanity and Lusophony", in M. Cahen & É. Morier-Genoud eds., *Imperial migrations: colonial communities and diaspora in the Portuguese world,* Basingstoke et New York, Palgrave Macmillan: 297-315.

Cahen, M. 1997, "Des caravelles pour le futur ? Discours politique et idéologie dans 'l'institutionnalisation' de la Communauté des pays de langue portugaise", *Lusotopie* 4 (1) : 391-433.

Carling, J. 2002, "Migration in the Age of Involuntary Immobility: Theoretical Reflections and Cape Verdian Experiences", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 28 (1): 5-42.

Carling, J. & Åkesson, L. 2009, "Mobility at the Heart of a Nation: Patterns and Meanings of Cape Verdean Migration", *International Migration,* 47 (3): 123-155, en ligne: https://doi.org/10.1111/j.1468-2435.2009.00526.x

Domingos, N., 2016, " Les reconfigurations de la mémoire du colonialisme portugais: récit et esthétisation de l'histoire", *Histoire@Politique*, 2 (29): 41-59, en ligne: www.histoire-politique.fr, consulté le 6 juillet 2017.

Dos Santos, I. 2017b, "Constructions mémorielles dans le post-dictature et le post-colonialisme au Portugal. Entre Lisbonne et Luanda, quel partage d'expérience ?", *Ethnologies*, 39 (2) : 121-142.

Dos Santos, I. 2017a, "Migrer du Portugal en Angola : perception de la migration et rapport au passé colonial. Quelques pistes de réflexion", *Cahiers de l'URMIS,* 17 : " Les espaces de la migration lusophone : circulations, régulations, représentation", en ligne : http://journals.openedition.org/urmis/1407

Dos Santos, I. 2016, "L'Angola, un Eldorado pour la jeunesse portugaise ? Mondes imaginés et expériences de la mobilité dans l'espace lusophone", *Cahiers d'Etudes Africaines*, 1-2 (221-222) : " Mobilités et migrations européennes en (post)colonies" : 29-52.

Dos Santos, I. 2015, " Identité collective et construction politique d'une diaspora : usages du passé dans la migration portugaise", in M. Amar, H. Bertheleu & L. Teulières eds., *Mémoires des migrations et temps de l'histoire*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais : 139-157.

Ellery, D. & Câmara, M. 2018 "Partir, Permanecer, Regressar", en ligne : https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=XrJHvMzPySg&feature=share&fbclid=IwAR3cHR8rt5rbKk-q0yef8WDCwaBoJUKwXExq5PhOemlakJpH73VWqEEcCw0

Feldman-Bianco, B. 2001, " Brazilians in Portugal, Portuguese in Brazil: Cultural Constructions of Sameness and Difference", in B. Feldman-Bianco org., *Identities: Global Studies in Culture and Power*, vol. 4 (8) : 607-650.

Ferreira, S. 2017, "Magazine Contacto: médias et performance dans la construction de l'identité nationale", *Cahiers de l'URMIS*, 17 : "Les espaces de la migration lusophone : circulations, régulations, représentation", en ligne : http://urmis.revues.org/1451

Ferreira, S. 2016, "A emigração portuguesa e os seus meios de comunicação social – breve caracterização", Observatório da Emigração, Lisboa, DGACCP/ISCTE, en ligne : http://observatorioemigracao.pt/np4/5097.html

Glick Schiller, N. & Salazar, N. 2013, "Regimes of Mobility Across the Globe", *Journal of Ethnic and Migration Studies,* 39 (2): 183-200.

Glick Schiller, N. & Salazar, N. eds. 2013, "Regimes of Mobility: Imaginaries and Relationalities of Power", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 39 (2).

Godinho, V. M. 1978, "L'émigration portugaise (XVe-XXe siècles) : une constante structurelle et les réponses aux changements du monde", *Revista de História Económica e Social*, 1 : 5-32.

Góis, P. 2006, *Emigração cabo-verdiana para (e na) Europa e a sua inserção em mercados de trabalho locais, Lisboa, Milão, Roterdão,* Lisboa, ACIME.

Halpern-Pereira, M. 1980, " Fondements de la politique d'émigration portugaise (1850-1930)", *Peuples méditerranéens*, 12 : 51-73.

Hansen, T. B. 2014, "Migration, religion and post-imperial formations", *Global Networks*, 14 (3): 273-290.

Hespanha, A. 2019, *Filhos da terra: Identidades mestiços nos confins da Expansão Portuguesa*, Lisboa, Tinta-da-China.

Hirsch, O. 2007, " *'Hoje eu me sinto africana': processos de (re)construção de identidades em um grupo de estudantes cabo-verdianos no Rio de Janeiro*", mémoire de Master (dissertação de mestrado), Programa de Pós-Graduação em Ciências Sociais, PUC-Rio.

Juffermans, K. & Tavares, B. 2017, "South-North Trajectories and Language Repertoires", *Collection of open chapters of books in transport research*, 19: 99-115 [en ligne: https://www.scipedia.com/public/Juffermans_Tavares_2017a]

Jung, P. 2013, *The dynamics of migration and their impact on the country of origin: A case study of Senegalese labour migrants on the Cape Verdean island Boa Vista and their relatives at home*, mémoire de Master en études africaines, Lisboa, ISCTE-IUL.

Leal, J. 2006, "O Império escondido: camponeses, construção na nação e império na antropologia portuguesa", in M. Ribeiro Sanches ed., *'Portugal não é um pais pequeno': contar o 'império' na pós-colonialidade*, Lisboa, Cotovia: 63-79.

Lusotopie, 1997, 4 : " Lusotropicalisme. Idéologies coloniales et identités nationales dans les mondes lusophones", en ligne https://www.persee.fr/issue/luso_1257-0273_1997_num_4_1

Ma Mung, E. 2009, "Le point de vue de l'autonomie dans l'étude des migrations internationales: 'penser de l'intérieur' les phénomènes de mobilité", in F. Dureau & M.-A. Hily eds., *Les mondes de la mobilité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes: 25-38.

Machado, I.J. de Renó & Silva, D. M. 2014, "Migração", in L. Sansone & C. Alves Furtado eds., *Dicionário crítico das ciências sociais dos países de fala oficial portuguesa*, ABA publicações, Salvador, Editora da Universidade Federal da Bahia: 331-348.

Machado, F.L. 2005, "Des étrangers moins étrangers que d'autres? La régulation politico-institutionnelle de l'immigration au Portugal", in E. Ritaine ed., *L'Europe du Sud face à l'immigration. Politique de l'étranger*, Paris, Presses Universitaires de France: 109-146.

Malheiros J., Esteves A. & Mapril, J. eds, 2013, *Diagnóstico da População Imigrante em Portugal: Desafios e Potencialidades*, Lisboa, ACIDI.

Marques, M., Dias, N. & Mapril, J. 2005, "Le 'retour des caravelles au Portugal': de l'exclusion des immigrés à l'inclusion des lusophones ?", in E. Ritaine ed., *L'Europe du Sud face à l'immigration. Politique de l'étranger, Paris*, Presses Universitaires de France: 149-183.

Morais, S.S. & Silva, K.C. 2011, "Estudantes de paises africanos de lingua oficial portuguesa nas universidade brasileiras : tensões de sociabilidade e dinâmicas identitarias", *XI Congresso Luso Afro Brasileiro de Ciências Sociai*s, Salvador, BA.

Morier-Genoud, E. & Cahen, M. eds. 2013, *Imperial Migrations: Colonial Communities and Diaspora in the Portuguese World*, Basingstoke-New York, Palgrave Macmillan.

Morier-Genoud, E. & Cahen, M. 2013, "Introduction: Portugal, Empire, and Migrations – Was There Ever an Autonomous Social Imperial Space", in E. Morier-Genoud & M. Cahen eds., *Imperial Migrations: Colonial Communities and Diaspora in the Portuguese World*, Basingstoke-New-York, Palgrave Macmillan: 1-28.

Mourão, D. 2014, "Estudantes cabo-verdianos no Brasil. Tensões raciais e re-africanização", *O público e o privado*, 23: 73-90.

Nogueira, S. 2020, "Os estudantes timorenses em rede : laços sociais e conforto emocional frente à solidão da experiência migratória no Brasil e em Portugal", *Etnográfica*, 24 (3) : 577-601.

Peralta, E. 2011, "A sedução da história: construção e incorporação da 'imagem de marca' Portugal", in L. Prats & A. Santana eds., *Turismo y patrimonio: entramados narrativos*, PASSOS-Revista de Turismo y Patrimonio Cultural, Asociació Canaria de Antropología Tenerife, 5: 231-243.

Pereira, V. 2017, "La mémoire de l'émigration portugaise : une mémoire de héros ? ", *Hommes & Migrations*, n° 1317-1318 : 37-43.

Pereira Bastos, S. T. & Pereira Bastos, J. -G, 2005, "Our Colonisers Were Better Than Yours': Identity Debates in Greater London", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 31(1): 79-98.

Pereira Bastos, S. T. & Pereira Bastos, J.-G. 2000, "Diu, Mozambique et Lisbonne. Histoire sociale et stratégies identitaires dans la diaspora des hindous-gujaratis", *Lusotopie*, 7: 399-421.

Peixoto, J. 1999, "A emigração", in F. Bethencourt & K. Chaudhuri eds., *Historia da Expansão Portuguesa,* vol. 5: "Ultimo Império e Recentramento (1930-1998)", Lisboa, Círculo de Leitores: 152-181.

Pina-Cabral, J. de. 2010, "Lusotopia como Ecumene", *Revista Brasileira de Ciênciais Sociais,* 25 (74) : 5-20.

Pina Cabral, J. de. 2002, "'Agora podes saber o que é ser pobre' : identificações e diferenciações no mundo da lusotopia", *Lusotopie*, 9 : " Portugal, une identité dans la longue durée" : 215-224.

Rosales, M. V. 2018, "Nodes of inclusion and exclusion: media, contexto and the shaping of contemporary movements across the Atlanti", in S. Aboim, P. Granjo & A. Ramos eds., *Changing societies: legacies and challenges. Ambiguous inclusions: inside out, outside,* Lisbon, Imprensa de Ciências Sociais: 161-174

Russell-Wood, A. J. R. 1992, *A World on the Move: The Portuguese in Africa, Asia and America 1415-1808*, Manchester, Carcanet.

Salazar, N. & Smart, A. eds. 2011, "Anthropological takes on (im)mobility", Special issue, *Identities: Global Studies in Culture and Power*, 18 (6), en ligne: https://doi.org:10.1080/1070289X.2012.683674]

SerrãoJ. 1982 [1972], *A emigração portuguesa*, Lisboa, Livros Horizonte.

Sheller, M. & Urry, J. 2006, "The new mobilities paradigm", *Environment and Planning A.: Economy and Space*, 38 (2): 207-226.

Silvano, F. 2015, "Musées et casinos dans une ville 'patrimoine mondial' : authenticité et hyperréalité, deux formes culturelles de l'espace urbain de Macao", in E. Fagnoni & M. Gravari -Barbas eds., *Nouveaux musées, nouvelles ères urbaines, nouvelles pratiques touristiques*, Presses de l'Université Laval : 85-101.

Silvano, F. & Rosales, M. 2015 "'Na realidade, Portugal, Moçambique, Brasil … Eu ligo à ideia de nação portuguesa' : ligar o que a vida separou", *Horizontes Antropológicos*, 21 (43) : 105-127, en ligne : http://www.scielo.br/pdf/ha/v21n43/0104-7183-ha-21-43-0105.pdf

Streiff-Fénart, J. 2020, "Les mots de la mobilité: les concepts des sciences sociales en regard des catégories politiques et des points de vue *emiques*", *Cahiers de l'URMIS*, 19, en ligne : http://journals.openedition.org/urmis/2158.

Stoler, A. L. 2008, "Imperial debris: Reflections on Ruins and Ruination", *Cultural Anthropology*, 23 (2): 191-219.

Vale de Almeida, M. 2000, *Um Mar da Cor da Terra*, Oeiras, Celta.

Vieira, F. 1998, "La 'caboverdianidade' entre mythe et réalité. Déconstruction identitaire ou condition minoritaire parmi les migrants capverdiens en Europe ? ", *Lusotopie*, 5 : 55-65.

La recherche menée par Sónia Ferreira est financée par des fonds du gouvernements portugais grâce à une dotation de la Fondation pour la science et la technologie (*Fundação para a Ciência e a Tecnologia*, Institut public (*Intituto Público*), dans le cadre de la règlementation transitoire (*Norma Transitória*) DL57/2016/CP1349/CT0007.